Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 25 : D’Europe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 24 : De Europe

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
Mythologie, Paris, 1627 - X [121] : D’Europe

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :
Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 24 : D’Europe

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VIII, 25 : D’Europe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 939-944

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieusesEurope
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf

D'Europe.

CHAPITRE XXV.

EVROPE fut fille d'Agenor Roy de Phœnice, & de la Nymple Melie, ayant pour freres Cadme, Thase, Cilix, duquel la Cilice print le nom: & Phœnix qui donna le sien à la Phœnice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle, & d'vne taille tant agreable, qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes de son temps. Iupiter amouraché d'elle se transforma en vn Taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riuage de la mer, où il sçauoit qu'Europe auec ses cõpagnes s'alloit quelquefois esbatre. Elle s'estonnant de la beauté de cet animal, qui montroit auoir ie ne sçay quoy de plus singulier que les autres de son espece, quitta sa compagnie pour le voir de prés; puis le trouuant fort gracieux & priué, se print à le manier & luy passer mignardemẽt la main tout du long du dos; & finalement elle monta dessus, ne pensant que se iouër comme elle eust peu faire sur vn cheual. Ce Taureau voyant sur son dos la charge qu'il desiroit, s'en va le petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proye il moüilloit le pied, puis le retiroit; & peu à peu s'y fourra si auant qu'il luy fit perdre terre, de sorte que n'ayãt l'Infante moyen de se ietter à bas, assez empeschee de tenir sa monture par les cornes cependant qu'il trauersoit la mer à nage, il l'emporta en Candie, là où reprenãt sa forme ordinaire il se fit connoistre, & iouyt de ses amours: & pour eternizer la memoire d'vn acte tant signalé, logea le Taureau parmy les autres estoilles. Agenor ces nouuelles ouyes receut vn extreme desplaisir, & fit toutes les diligences à luy possibles pour la faire chercher, sans qu'il en peust auoir nouuelles: puis croyãt que quelques voleurs ou corsaires l'eussent enleuee, il fit venir à soy ses deux fils, Cadme & Thase, & leur dõna chacun quantité de galiotes bien equipees, leur enioignant le chemin & la route qu'ils deuoient tenir. Il cõmanda à Thase de courir soigneusement toutes les costes & les Prouinces voisines de Phœnice, & faire vne exacte recherche en tous les ports & havres d'icelle: & à Cadme de se trãsporter iusques aux plus esloignés quartiers de la mer de Syrie, se saisir de ceux qu'ils trouueroient emmenans Europe, auec defenses de reuenir qu'ils ne la ramenassent. Or aprés que Thase se fut diligemment acquitté de sa charge sans pouuoir descouurir aucunes nouuelles de sa sœur, on dit qu'il aborda en vne isle de l'Archipelago iadis nõmee Plate, proche de Thrace, & bastit là vne ville que de son nom il appella Thase, & toute l'isle porta ce nom. Si se resolut de demeurer là

Genealogie d'Europe.

Son rauissement par Iupiter.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf

auec les Phœniciens qui l'auoient suiuy à la queste d'Europe sa sœur. D'autre costé Cadme en ayant fait la plus diligente recherche qui luy fut possible, tant par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la recouurer s'en alla par deuers l'Oracle pour apprendre par quel moyen il la pourroit trouuer, & prédre auis de ce qu'il luy estoit expediét de faire en tel accessoire; l'Oracle luy fit telle response:

— Cadme point ne te fasche,
Tu trouueras en la voye vne vache
Qui ne porta iamais le joug pressant
Dessus son col au faix obeyssant;
Suy cette vache ou gît ton auenture;
Puis où verras qu'elle prendra pesture,
Tu bastiras ville de grand renom,
Et luy donnant de Bœoce le nom,
Quant à ta sœur il n'est en la puissance
D'aucun humain d'en auoir connoissance.

Là dessus apparut à Cadme vne vache auprés de la fontaine de Thurie (ainsi nommee de *Thur*, qui en langue Phœnicienne signifie vne vache) vers la riuiere de Cephise; où elle s'arrestant se coucha par terre. Cadme prit resolution de faire là sa demeure; & pour cet effect y bastit vne belle & forte ville, qu'il nomma Bœoce. Or deuant que de poser les fondemens de la ville, comme il se disposoit, selon la coustume, de saluër les Dieux tutelaires & protecteurs dudit pays, & leur faire vn deuot sacrifice, afin de les auoir propices & fauorables à l'auenir, il enuoya ses gens querir de l'eau en vne fontaine qui est prés de là, nommee Aretias. Auint qu'ils rencontrerent vn dragon de prodigieuse grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme disent entre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Lysimache, qui a escrit beaucoup de choses d'Europe au quatriesme liure de l'Estat de Thebes, & du voyage de Cadme à Thebes) mussé en vne Cauerne, ou selon les autres, au fond de l'eau: lequel se ruant sur eux les deuora tous. Cadme ayant longuement attendu ses gens, qu'il auoit enuoyez à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy-mesme vers la fontaine, où trouuant le dragon qui acheuoit de deuorer les corps de ses seruiteurs, encore tremblotans, il le combatit & tua prés de la porte de Thebes qui fut dicte Homoloïs. Cela faict, Mars, ou plustost (comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les dents à ce serpent, & les semer en terre en guise de grain; desquelles semees nasquit sur le champ vne moisson & troupe d'hommes armez, lesquels par l'industrie & artifice de Cadme s'entretuerent tous. Pherecydes a laissé par escrit au 5. liure de ses histoires, que Mars & Pallas donnerent à Cadme la moitié des dents dudit Dragon, & l'autre moitié fut gardee pour Æete, Roy de Colchos: &

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf

que Mars luy commāda de les semer comme on fait le bled; desquelles il suscita vne engeance d'hommes armez pour combattre Cadme, & vanger l'iniure qu'il luy auoit faite, mettant à mort le Dragon son fils. Pallas voyant Cadme en danger eut pitié de luy, & luy dōna auis de ruer cachément vne pierre contre l'vn d'iceux, & l'assener. Le blessé croyant que le coup ne vint point d'ailleurs que de l'vn de ses freres (selon que les gens de guerre sont prompts & soudains à vanger à la pointe de l'espee l'iniure qu'on leur aura faite, sans respect, ny d'humanité, ny d'affinité) se rua sur celuy qu'il pensa l'auoir outragé, & le tua chaudement: en suitte tous les autres mirent la main à l'espee, partie pour auoir raison de cet iniuste meurtre, partie pour la defense de celuy qu'ils maintenoient auoir esté à tort & sans cause offensé: & tant se chamaillerent qu'ils s'entretuerent tous, excepté cinq, Vdæe, Pelor, Chthonie, Echion, & Hyperenor, qui seuls resterent de toute cette brigade aussi-tost esteinte que nee, & peuplerent le pays auec Cadme; qui faisant accord auec eux s'en seruit en beaucoup de bons affaires; notamment à bastir la ville de Thebes. Cela s'estāt ainsi passé, comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucunes nouuelles, ny de sa fille, ny de ses fils, il fit courir le bruit qu'Europe auoit esté enleuee aux cieux, & mise au nombre des Dieux. Suiuant cette croyance, les Phœniciens pour la consolation d'Agenor, luy dresserent Temples, Autels, seruices & Prestres officians, & semerent par le monde cette parole, qu'on estimoit sacree, que Iupiter mué en Taureau l'auoit emportee en Candie. Dauantage les Sidoniens firent en l'honneur d'icelle battre de la monnoye marquee d'vne femme assise sur le dos d'vn Taureau passant la mer. On dit que Carnee fut fils de Iupiter & de cette Europe, nourry par Apollon & Latone. On luy donne aussi vn frere Leotychide, & trois sœurs, Cydarnis, Limere, & Alagenie, tous lesquels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudoxe au circuit de la terre. Voila sommairement ce que les Anciens content touchant les auentures d'Europe & ses freres. Reste à examiner ce qu'ils ont voulu dire.

¶ Herodote au premier de ses histoires escrit qu'vne troupe de Candiots ayans eu auis de l'extreme beauté d'Europe, fille du Roy de Phœnice, vindrent à Tyr, & la rauirent pour leur Roy. Quant à ce que l'on conte du Taureau, c'est vne feinte tiree de ce que leur carraque dedans laquelle ils emmenerent cette belle Princesse, auoit vn Taureau peint en la proue, comme l'a tesmoigné Agatharchide de Gnide en l'histoire de l'Europe; car les Anciens auoient accoustumé de peindre en leurs nauires les animaux desquels ils portoient le nom, comme Centaure, Chimere, Dauphin, & autres. Au reste ie croy que cette Fable ainsi desguisee cōtient quelque doctrine pour la moderation & l'amendement de l'esprit humain, outre ce qui

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf

tient de l'histoire, puis que les Anciens ont voulu faire acroire à leur posterité, que Iupiter, souuerain Roy des Dieux, se transforma en vn sale animal pour assouuir sa lascheté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à laquelle ne s'abandonnent ceux qui suiuent leurs appetits & concupiscences charnelles, & qui par prudence & raison ne les sçauent tenir en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'escrie que l'Amour est vn extréme mal aux hommes: & Aristophon a fort bonne raison de dire en son Pythagoriste, que l'Amour fut vn iour banny du Ciel en terre pour conuerser parmy les hommes, parce qu'il ne faisoit que troubler leur Estat, & semer entre-eux mille noises & querelles:

N'est-ce point par iuste sentence
Qu'est banny par les douze Dieux
Ce Cupidon de leur presence?
Car quand il estoit parmy eux,
Il n'y semoit sinon matiere
De troubles, noises & debas,
Tant estoit de nature altiere!
Ses ailes ils luy mirent bas,
Afin qu'en la voûte estoilee,
D'où l'insolent se fit bannir,
Il ne peust prendre sa volee,
Contraint parmy nous se tenir.
Ils l'auoient flancqué de double aisle
Pour plus facilement dompter
Quiconque luy seroit rebelle,
Et sur luy victoire emporter.

Car il y a deux fort dangereux escueils, esquels l'homme se doit donner de garde d'eschoüer, à sçauoir la cholere & l'extreme conuoitise de quelque chose que ce soit, attendu que l'vn & l'autre n'est pas moins dangereux à l'ame que les deux escueils de Scylle & de Charibde aux mariniers. Et comme la violence de la cholere est si grande qu'elle nous excite mesme contre les choses despourueuës d'ames & de sens, nous enflammant mesme à l'encontre des engins & instrumens de fer, quand par nostre grande ignorance ou lourdise ils n'executent pas selon nostre appetit nos mauuaises volontez, & nous induisent à dire poüilles à la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faisons paroistre que nous n'auons non plus de sens qu'eux: aussi l'amour excessif, qui comme vne rage d'esprit, fait que beaucoup de personnes ne tiennent conte, ny de la noblesse de leurs ancestres, ny de la majesté de leur empire, & ne peuuent comprendre qu'ayans l'esprit embroüillé de telle passion, ils s'exposent en risee & mocquerie à tout le monde; c'est ainsi que la vertu, & cette diuinité de l'ame, la plus pre-

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf

cieuse & plus agreable chose à Dieu qui soit au mõde, est contaminee & foulee aux pieds, & se laisse mener comme prisonniere quelque part qu'amour la vueille entrainer. Car l'amour faict que les choses plus sales, difformes, fascheuses & dommageables, paroissent honnestes, belles, plaisantes & profitables. Or les Anciens voulans faire connoistre l'insolence & vilainie de l'amour impudic, feignent Iupiter s'estre transformé en Taureau, animal lascif & furieux, & de fait la plus grande partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de Royaumes, embrasemens de Prouinces, descrits par les Poëtes, toutes resueries & malefices humains, ont esté suscitez par cet amour lascif & concupiscence desbordee. Mais il n'en faut pas tant imputer la faute aux femmes, que les hommes n'en ayent aussi leur part. La raison est, que les femmes ne sçauroient en cela pecher toutes seules, ains les hommes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons & conseillers en tous leurs malefices & forfaits. Il ne faut donc pas que les hommes reiettent toute la faute sur le sexe feminin; car appellans (comme font quelques-vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par cõsequent qualifier parfaits, ne les doiuent pas induire ny soliciter à telles lascheteez: mais plustost par bonnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des fautes qu'elles pourroient conceuoir en leurs courages. Nature leur a empraint vne certaine vergongne plus qu'aux hommes, auec vne imbecillité d'esprit & de corps, qui les retirent d'autant plus de tout acte deshonneste. Et certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honnesteté, que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme, passant de Phœnice en Grece, leur donna la connoissance de seize lettres de leur alphabet, au lieu qu'auparauant ils ne traittoient les points de la Philosophie sinon par contes fabuleux. Il fut aussi le premier qui commença à coucher par escrit l'histoire en prose: toutesfois les autres attribuent cecy à Cadme Milesien, qui vesquit vn peu de temps aprés Orphee. On dit qu'il trouua les mines de metaux, & le moyen de les forger, les purifiant & cuisant auec du charbon de pierre, qu'on appelloit pierre de Cadme, au lieu que deuant luy les artisans les mettoient en œuure, meslez encore de beaucoup de choses inutiles. Finalement les Poëtes disent que Cadme chassé de son Royaume par Amphion & Zete, se retira en Sclauonie; là où par la misericorde des Dieux ayans compassion de ses auentures, il fut auec sa femme Hermione, qu'Ouide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il luy auoit esté predict par vne voix ouye en l'air, aprés la defaicte du susdit serpent. Pour le regard de Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est scituee en sorte, que son costé Septentrional & Occidental est borné par la mer Oceane: le Meridional est separé d'auec l'Afrique

Metamorphose de Cadme & de sa femme.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf

par la mer Mediterrance : vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mæotide qu'on appelle communément *Mare delle Zabache*, le fleuue de Tanaïs nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peut, bien temperee de sa nature, scituee sous vn air assez doux & gracieux : qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ny en bonté de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplees, qu'elle a la reputation de surpasser non en estenduë de pays, mais neantmoins en valeur & proüesse les autres peuples & nations de la terre, comme l'on peut voir plus à plein és escrits des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mæotide & le Tanaïs, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peut bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statuë de cuiure de dix coudees de haut, assise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massuë. Cela suffise pour le present discours : disons consequemment de Penelopé.

De Penelopé.

CHAPITRE XXVI.

Genealogie de Penelopé.

PENELOPE' fut fille d'Icare Lacedæmonien, & de Peribœe Naiade; & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme estant enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit euës de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoit enfanter : lequel luy respondit :

Peribœe a la gloire & vergongne des femmes.

Son aduenture.

Cette response ouye, & mal entenduë, cuidant que celle qui naistroit de sa femme, deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dés que cette fille fut nee, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auãt en la mer, luy laissant courir telle risque que son destin permettoit. Cette fille fut dicte Arnæe, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit, reiettee ou desauoüee. Au reste ce coffre ayant de bon-heur rencontré la mer fort calme, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains oyseaux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle : on les appelloit Meleagrides, esquels furent transmuees les sœurs de Meleager aprés

Voyez liure 7. chap. 8.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249?context=pdf